

eux; on en doit plutôt attribuer la couleur rouge à l'union, que la longue digestion a produite des parties les plus volatiles de ces sels avec l'esprit sulfuré du vin, qu'à la substance du cristal dissoute dans ces sels, puisqu'il arrive la même chose au sel de tartre, digéré avec l'esprit sulfuré du vin, sans qu'il y ait aucun cristal mêlé.

Mais outre ces considérations, on a un assez grand sujet de craindre que les préparations chymiques qu'on peut faire du cristal, après l'avoir réduit en chaux, ne disposent plutôt à pétrification les matières qu'elles rencontrent dans les conduits de l'urine, que de les dissoudre & pousser par les voies ordinaires, comme on a espéré. Car il est fort difficile de se persuader, que le ferment pétrifiant de ces sortes de chaux, change de nature par les préparations qu'on a voulu lui donner, & qu'il puisse produire des effets directement opposés à ceux pour lesquels il nous paroît être absolument déterminé.

Je ne vois point de nécessité de donner ici des préparations particulières de cailloux: car outre qu'on peut y procéder de même qu'en celles du cristal, on a pour le moins autant de sujet de craindre les effets de leur ferment pétrifiant, qu'on peut en avoir du cristal même.

C H A P I T R E V I I I.

Des Préparations du Corail.

PERSONNE ne conteste au corail rouge sa prééminence sur tous les autres coraux; c'est aussi sur lui que tous les Auteurs pratiquent leurs principales préparations; touchant lesquelles je suis presque en toutes choses dans le même sentiment que j'ai déclaré à l'égard de celles du cristal, qui est qu'on se doit principalement attacher à celles qui sont plus simples & moins destructives.

La Pharmacie ordinaire réduit fort judicieusement le corail en poudre presque impalpable, en le broyant sur le porphyre, de même que les autres pierreries; mais on peut encore mieux faire, si on y emploie la machine que nous a communiquée M. Joël Langelot, très-digne Médecin du Duc d'Holface, dont j'ai fait représenter la figure dans cette Pharmacopée; parce que le corail n'ayant rien en sa substance qui ne puisse servir aux intentions pour lesquelles on l'emploie en Médecine, il suffit de bien ouvrir son corps & toutes ses parties, & de les diviser presque en atomes, comme on peut y réussir par le moyen de cette nouvelle machine, dont l'effet est d'autant plus recommandable, que c'est une grande avance pour toutes les autres préparations qu'on a bien ou mal entrepris de faire sur ce mixte.

La calcination actuelle du corail & les extinctions répétées, méritent plutôt le nom de destructions, que celui de légitimes préparations, comme je l'ai remarqué au chapitre du cristal.

La solution qu'on fait du corail dans des esprits acides plus ou moins corrosifs pour en tirer le sel ou le magistère, n'est guère plus avantageuse,

puisque c'est une calcination potentielle, & qu'il n'y a pas lieu d'en attendre aucun véritable sel de corail, mais bien le sel du menstrue incorporé avec la propre substance du corail; & puisque le magistère qu'on peut faire précipiter de ces dissolutions, n'est que la partie du corail la plus terrestre, il le doit céder en toutes choses au corail subtilement broyé, qui n'a souffert aucune gêne, ni rien perdu de sa substance.

Quant aux préparations nombreuses de teinture de corail, dont plusieurs livres sont remplis, quoiqu'on puisse y en trouver quelques-unes qui ont quelque apparence de vérité & de bonté, on ne peut pas néanmoins les qualifier tout-à-fait légitimes, & sur-tout lorsqu'on expose le corail à la violence du feu, ou à la corrosion des sels ou à celle des esprits: car outre qu'il est impossible que le corail communique sa couleur après l'avoir perdue par la violence du feu ou des corrosifs, on ne doit considérer la couleur rouge qui paroît aux menstrues ordinaires, que comme un effet de la longue digestion. On doit croire aussi que ce n'est pas une petite affaire que de séparer la couleur rouge du corail, & la faire trouver réellement en un autre sujet, avec sa principale vertu.

La trituration du corail par la machine de M. Langelot, vaut incomparablement mieux que toutes les calcinations qu'on pourroit y employer; car sans changer la nature ni les qualités du corail, elle facilite beaucoup sa dissolution, & fait qu'on en peut même plutôt venir à bout par les menstrues plus doux, & entr'autres par les esprits de miel & de térébenthine, par les sucres de limons, d'épine-vinette & leurs semblables, par les esprits de plusieurs bois, par ceux de sel & de vitriol, dulcifiés & unis avec l'esprit de vin, & par ce dernier animé des fleurs de sel armoniac, ou de quelque autre sel; & qu'on peut même après cela tirer beaucoup plus aisément par la cornue, la teinture précieuse de corail, que quelques-uns ont pratiquée en le mêlant avec égales parties de sucre candi.

Mais d'autant qu'on voit que les menstrues qu'on a employés ci-devant pour tirer la teinture du corail, ont été ses dissolvans; puisqu'il est aisé d'en séparer le corail dissous, & de le précipiter, en y versant dessus quelque liqueur saline; qu'on ne peut pas dire aussi que les menstrues en aient effectivement séparé la couleur, parce qu'on peut leur procurer la même couleur par une pareille digestion sur le corail blanc, sur les yeux d'écrevisses, & sur plusieurs autres semblables substances qui ne sont pas rouges, & qu'on ne peut raisonnablement attribuer la couleur rouge des menstrues qu'à leur longue digestion; il n'y a pas lieu d'espérer autre chose de toutes ces teintures, que ce que les menstrues ou la substance du corail qui y est dissoute peuvent produire d'eux-mêmes. On peut vérifier aussi que le corail crud mis en poudre comme impalpable, donné dans quelque liqueur propre ou autrement, le doit emporter sur toutes ces teintures, dont on doit moins mépriser celle dans laquelle le corail a été dissous avec moins de violence, & dont le menstrue a moins de corrosion, & peut être plus sûrement pris par la bouche.

Le peu de foi que j'ajoute à toutes ces teintures, m'empêche de grossier ce Chapitre de leurs descriptions, dont on peut voir un assez grand nombre dans Schroder, dans Grulingius, & dans plusieurs autres Livres. Je me contente
d'insérer

d'inférer ici celle dont M. Langelot a depuis peu fait part au public, y étant porté tant par l'estime particulière que j'ai conçue de ce sçavant homme, qu'à cause de la douceur du menstrue, qu'il emploie les qualités de véritable teinture qui doivent paroître dans sa préparation, & l'espérance qu'on doit avoir du bon succès sur la parole d'un tel personnage.

Cet Auteur dit qu'ayant depuis quelques années versé sur des fragmens entiers de corail rouge, une huile distillée qui lui sembloit la plus douce d'entre celles qu'on tire des végétaux, dans le dessein qu'il avoit d'éprouver s'il en pourroit tirer quelque teinture; il vit long-temps après que l'huile ni les coraux n'étoient point changés; & que perdant toute espérance, il négligea le vaisseau qui les contenoit. Mais que l'hiver étant passé, travaillant à d'autres opérations qu'il faisoit au fourneau de digestion, il s'avisa d'y mettre le vaisseau contenant les coraux, & qu'environ un mois après, en agitant les matières, comme il avoit accoutumé, il reconnut que la couleur rouge des coraux étoit un peu augmentée, & qu'ils étoient un peu ramollis, sans que l'huile eût changé de couleur.

Puis ayant continué la digestion par un même degré de feu, il remarqua quelques jours après que les coraux étoient résolus & changés en une substance mucilagineuse très-rouge, tandis que l'huile qui la surageoit n'avoit point changé de couleur: il dit de plus, qu'il ne put la lui faire changer, ni l'unir avec cette matière mucilagineuse, quelque agitation ni quelque digestion qu'il leur fît après; car l'huile demuroit toujours au dessus, & les matières mucilagineuses descendoient au fond. Il assure encore qu'ayant trouvé l'huile presque de même odeur & de même saveur qu'auparavant, & l'ayant versée dans un autre vaisseau, il mit de l'esprit de vin tartarisé sur la matière mucilagineuse, & que les ayant laissés fort peu de temps en digestion, cette matière se résolvit en une teinture très-rouge, laquelle il attribue à la longue digestion, & aux grands effets que peuvent produire les volatils, lorsqu'on les a arrêtés. Quelques-uns croient que cet Auteur a employé l'huile distillée d'anis, celle de l'écorce de citron, ou celle de baies de genièvre, pour ramollir les coraux, & les disposer à donner leur teinture.

Je ne me vante pas d'avoir fait cette préparation, mais j'estime que le succès répondant aux écrits de M. Langelot, comme il y a grande apparence, cette teinture de corail doit passer pour la plus légitime & la meilleure qu'on ait encore inventée, & qu'on peut avec beaucoup plus de raison lui attribuer la plupart des vertus qu'on avoit attribuées aux autres teintures, déboucher les obstructions du foie, & remédier à toutes les maladies, pour purifier & renouveler la masse du sang, & donner un notable secours dans les maladies qui viennent de son altération; on ne l'estime pas moins contre les foiblesses de l'estomac & celles des intestins, qui causent les vomissemens, les diarrhées, les dyssenteries ou lienteries, & dans toutes les pertes de sang des hommes & des femmes.